

❖ L'OR DES GITANS 4 ❖

# LA VENGEANCE DE NOSTROMOUS

ELAINE ARSENAULT



DOMINIQUE ET COMPAGNIE







Elaine Arsenault

✿ L'OR DES GITANS 4 ✿

La vengeance  
de Nostromous

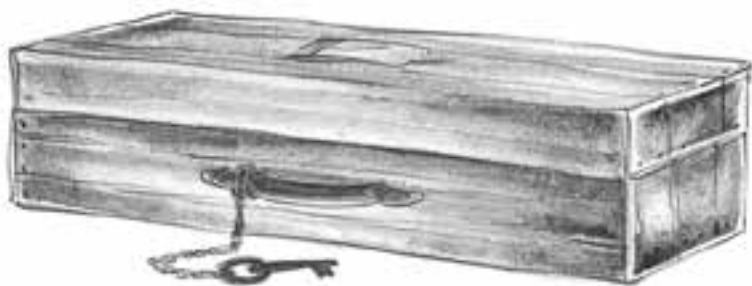
**Dominique et Compagnie**



**Grand roman Dominique et compagnie**

❖ L'OR DES GITANS 4 ❖

# **La vengeance de Nostromous**



TEXTE

**Elaine Arsenault**

ILLUSTRATIONS

**Gabrielle Grimard**

TRADUCTION

**Jean Chapdelaine Gagnon**

Catalogage avant publication de Bibliothèque  
et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Arsenault, Elaine  
La vengeance de Nostromous  
Traduit de l'anglais.  
Quatrième roman de la série L'or des gitans.  
Pour les jeunes de 10 ans et plus.

ISBN 978-2-89686-142-2

I. Grimard, Gabrielle, 1975- . II. Chapdelaine Gagnon, Jean, 1949- .  
III. Arsenault, Elaine. Or des gitans. IV. Titre.

PS8551.R827V46 2012 jC813:6 C2012-940465-9  
PS9551.R827V46 2012

© Les éditions Héritage inc. 2012  
Tous droits réservés  
Dépôts légaux : 3<sup>e</sup> trimestre 2012  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale de France

Imprimé au Canada

Conception graphique : Nancy Jacques  
Correction d'épreuves : Audrey Godin-Champagne

**Dominique et compagnie**  
300, rue Arran, Saint-Lambert  
(Québec) J4R 1K5 Canada  
Téléphone : 514 875-0327  
Télécopieur : 450 672-5448  
Courriel : dominiqueetcie@editionsheritage.com  
Site Internet : [www.dominiqueetcompagnie.com](http://www.dominiqueetcompagnie.com)

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du livre du Canada et par le Conseil des Arts  
du Canada.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Programme national de traduction pour l'édition  
du livre pour nos activités de traduction.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Québec  
par l'entremise du programme de crédit d'impôt – SODEC –  
Programme d'aide à l'édition de livres.







*Pour Ernest*



## ❁ PROLOGUE ❁

En se fiant à la carte de Tanaga, Lily était revenue à Olba, le petit port de mer où Skate l'avait enlevée vingt ans plus tôt. Tout le monde avait refusé de lui parler, sauf un vieux chiffonnier qui se souvenait de la nuit au cours de laquelle la roulotte avait été attaquée. Il s'y était rendu quelques jours après les événements; il avait trouvé la roulotte vide, sac-cagée. Ce qui l'avait le plus horrifié, c'était le sang dans l'herbe. Le chiffonnier avait aussi trouvé un objet qu'il avait conservé tout ce temps et il l'avait remis à Lily parce qu'il lui revenait de plein droit. Il s'agissait du livre d'Ophélia relié en cuir rouge.

Dans les jours qui avaient suivi, Lily n'avait cessé de penser au sang dont lui avait parlé le chiffonnier. Elle avait commencé à perdre espoir de retrouver Ophélia et Zingaro. Pour autant qu'elle sût, on les avait tués le jour même de l'attaque. Préoccupé

par l'état mental de Lily, Manuel Forestier avait cherché à lui fournir une raison de vivre : il lui avait rappelé sa promesse à Tanaga de retrouver Alice. Le pirate malgré lui, qui avait rendu sa liberté à Lily, l'avait priée de livrer un message à une femme prénommée Alice, si jamais elle la croisait : Tanaga voulait qu'elle lui apprît qu'il était toujours vivant et qu'il l'aimerait éternellement.

En suivant les indications de la carte, Lily et Manuel étaient parvenus à l'endroit désigné où ne subsistaient que les ruines de la ferme d'Alice. Le bruissement des feuilles hérissées d'un vieux chêne avait alors raconté à Lily qu'Alice était morte au cours d'un incendie. Il avait aussi appris à Lily qu'une enfant n'avait eu la vie sauve qu'en fuyant sur le dos d'un cheval noir. Lily avait encore été plus horrifiée quand les feuilles avaient soufflé le nom de Nostromous, l'homme qui hantait les rêves d'Ophélie ; l'homme qui avait manigancé pour que Ballanika, la mère de Lily, abandonnât son enfant, et lui avait jeté un sort pour qu'elle restât prisonnière de l'océan ; l'homme qui avait tenté de tuer Manuel Forestier au moment même où ce dernier cherchait à sauver Lily encore bébé ;

l'homme qui avait assassiné Alice. Épouvantés, Lily et Manuel s'étaient alors enfuis.

Plus tard, les deux compagnons de voyage avaient croisé un cirque dont le beau magicien prénommé Marcuzo avait conquis le cœur de Lily. Alors âgée de seize ans, Lily avait dû se rendre à l'évidence, sur les instances de Manuel, qu'elle n'était pas insensible aux charmes du jeune homme. À la lumière du feu de camp, elle avait lu les lignes de la main de Marcuzo et découvert qu'il tomberait lui aussi bientôt amoureux, sauf que son grand amour serait une jeune fille habitant un immense manoir.

Le lendemain matin, quand Lily s'était réveillée, le cirque avait plié bagage. Marcuzo aussi. Tandis que Lily, le cœur brisé, faisait à son tour ses bagages pour quitter les lieux délaissés par le cirque, un garçon avait reconnu les traits de Tanaga dont elle avait peint le visage sur l'arrière de la roulotte. Lily et Manuel avaient suivi les consignes du garçon et retrouvé Tanaga, qui vivait dans une magnifique demeure.

Tanaga accueillit à bras ouverts son amie qu'il n'avait jamais oubliée. Dans la bibliothèque du manoir, un splendide portrait de femme avait laissé Lily stupéfaite. Elle était convaincue que c'était le portrait de sa mère, Ballanika, mais Tanaga lui avait expliqué que la femme du tableau s'appelait Aya. Elle était morte mystérieusement plusieurs années plus tôt et on l'avait enterrée dans le cimetière familial, dans un coin retiré du domaine.

Tanaga avait ensuite montré à Lily, dans un petit cadre en argent, le portrait d'une famille dont on pouvait lire au dos les noms : Maître Cyril, Aya, Ballanika et Désirée. Lily avait compris qu'Aya était la mère de Ballanika et, de ce fait, sa grand-mère. Elle s'était aussi rappelé avoir déjà vu le prénom Désirée. C'était le nom de la jeune fille à qui était dédié le livre d'Ophélie en cuir rouge.







❁ PREMIÈRE PARTIE ❁

# L'aveugle



*Nous n'écoutons d'instincts  
que ceux qui sont les nôtres,  
Et ne croyons le mal  
que quand il est venu.*

La Fontaine (Fables, I, 8)



## CHAPITRE 1

Lily tenait le portrait de Ballanika, le regardait fixement. Elle souriait en se disant combien sa mère, enfant, était déjà jolie. Elle se rappela que Manuel lui avait raconté un jour sa première rencontre avec sa mère. Ballanika était en compagnie d'une vieille femme appelée Claire, et ses vêtements jadis très beaux avaient été reprisés maintes fois. Pour des raisons restées obscures à Manuel, il était évident que Ballanika avait connu des jours difficiles.

Lily prenait conscience qu'elle connaissait bien peu l'histoire de sa famille. Elle reporta son attention sur l'autre enfant du portrait : Désirée, la sœur de sa mère.

– Tu sais, Ophélie ne parlait jamais de son passé, dit-elle en rendant le cadre à Tanaga. En fait, elle n'en conservait que peu de souvenirs. Elle gardait, dissimulé sous le matelas, un livre relié en cuir rouge.

N'écoutant que d'une oreille, Tanaga remit le précieux objet dans le tiroir. Il se demandait si le moment était bien choisi pour tout raconter à Lily. C'était peut-être trop tôt. Peut-être valait-il mieux la laisser découvrir à son rythme les secrets du manoir.

– J'ai trouvé un jour ce livre par hasard, continua Lily. J'étais encore très jeune ; j'avais peut-être sept ou huit ans. Ce jour-là, nous n'avions pas vendu toutes nos potions et Ophélie m'avait demandé de remettre en place les fioles. Je me sentais paresseuse et, au lieu de ranger les flacons sur la tablette, je les ai glissés sous le matelas. C'est ainsi que je suis tombée sur le livre. Je n'aurais pas dû, mais je l'ai ouvert. Entre les pages, il y avait une lettre signée Mamina.

Les yeux de Tanaga s'embruèrent dès qu'il entendit ce nom.

– Est-ce que ça va ? demanda Lily.

– Très bien, répondit-il.



En dépit de son chagrin, il avait besoin de connaître ce que savait Lily.

– À qui est-ce que la lettre était adressée? demanda-t-il d'une voix chevrotante.

– Je ne sais pas, mais le livre contenait autre chose, un objet qui m'a terriblement effrayée.

– Qu'est-ce que c'était?

– Il y avait, creusée dans les pages, une cavité, comme une alvéole qui renfermait un poignard dont la lame portait des traces de sang séché. Ophélia était la meilleure personne du monde. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi elle avait souhaité conserver une arme aussi monstrueuse. Quand Ophélia s'aperçut que j'avais fouillé ici et là, elle m'en a voulu. Mais, parce que j'avais trouvé le livre, elle m'a raconté des choses.

– Elle ne t'a rien dit à propos du poignard? s'informa Tanraga pour sonder Lily.

– Je ne lui ai jamais dit que je l'avais découvert.

J'avais peur de la décevoir plus encore si je lui avouais que j'avais fouiné dans ses affaires.

En évoquant son innocente indiscretion, Lily sourit d'un air contrit.

– Tu sais quoi? ajouta-t-elle. Dans le livre, il y avait une inscription, une dédicace.

– Vraiment? Qu'est-ce qu'elle disait? demanda Tanaga.

– « À Désirée, de ton père qui t'aime », lui dit Lily.

Tanaga jouait avec la manche de sa chemise. Il faillit parler, mais s'en abstint.

– Tu me sembles bouleversé. Qu'est-ce qu'il y a? demanda Lily en notant l'hésitation de l'homme.

– Oh, rien! Rien du tout, répondit-il. Continue ton récit.

– Eh bien, Ophélia a dit que le livre avait probablement appartenu à une jeune fille nommée Désirée...

– Justement le nom de la petite fille du portrait, enchaîna Tanaga.

– Oui, justement celui de la petite fille du portrait, reprit-elle en hochant la tête. Je ne sais plus quoi penser. Comment est-ce qu’Ophélia s’était retrouvée en possession du livre de ma tante Désirée?

Tanaga haussa les épaules.

– Tu sais, poursuivit Lily, je suis retournée à Olba dans l’espoir d’y trouver Ophélia ou peut-être une personne qui saurait ce qui lui était arrivé. L’endroit était très lugubre. Tout le monde s’y est montré inamical, tout le monde, sauf un chiffonnier qui amasse dans sa cabane le moindre objet qu’il trouve : bout de ficelle, pot, casserole, morceau de bois, n’importe quoi ! Il était là quand Skate a attaqué le village et la roulotte. Le chiffonnier est allé voir ce qu’il était advenu de nous après